

# Comment arriver à se soigner ? Que faire pour mieux se soigner ?

En Belgique, l'Université populaire a abordé ces questions durant les deux premiers mois de cette année. Questions lancinantes, souvent, dans la vie quotidienne. Chacun le sait, la pauvreté est un facteur important de dégradation de la santé.

Les plus pauvres vivent une double injustice : le dénuement contribue fortement à altérer la santé surtout si cette pauvreté est grande et durable ; les soins, malgré l'assurance maladie coûtent cher, si cher que cela entraîne des retards voire des abstentions de soins préjudiciables à la santé.

« Parfois il faut choisir. Se nourrir ou se soigner, les deux ne sont pas possibles tant l'argent manque. »

« Je suis allé chez le pharmacien avec une ordonnance du docteur. J'ai dit au pharmacien : j'ai 12 euros. Donnez-moi ce que je peux avoir pour cela, le plus important, le reste on verra après. »

## Les soins chez le médecin généraliste

Le choix d'un médecin traitant n'est pas facile. Un bon médecin de famille doit inspirer la confiance. On doit savoir qu'on peut compter sur lui. Certains font le tiers-payant (envoi de l'attestation directement à la mutuelle). Cela aide surtout en fin de mois. Même si c'est difficile, c'est l'enfant qui est soigné en priorité. Un bon médecin évite qu'on aille trop souvent aux urgences. C'est mieux parce que là, les factures sont salées.

Un bon médecin de famille encourage, il est de bonne humeur. Il prend le temps d'expliquer, on peut parler avec lui. Si on a un DMG (dossier médical global) c'est moins cher et on est mieux suivi. Certains ont dit que grâce à leur médecin leur état de santé s'améliore.

Mais il y a aussi parfois des médecins qui refusent de soigner ou qui pour un « bleu » chez un enfant posent des questions. Cela fait peur.

## À l'hôpital

On y va que lorsqu'on est très malade. On ne doit pas payer tout

de suite mais cela coûte. Il faut en plus compter les frais d'ambulance.

« À l'hôpital on m'a mis dans une chambre. On aurait dit une cellule de prison. C'était triste... »

« À l'hôpital on me tutoie. Je remarque que les autres, on les vouvoie. »

« Je ne vais plus à l'hôpital. Avant un monsieur m'aidait à payer un petit peu à la fois. Ce monsieur n'est plus là et je ne sais pas payer tout en une fois. »

« Un copain a été à l'hôpital. Il a été soigné, bien soigné. Mais après, il s'est retrouvé dans les dettes. Un huissier est venu saisir. »

« Parfois, quand on a besoin de



## Le saviez-vous ?

- ⇒ Un wallon sur cinq reporte ou renonce à des soins chaque année.
- ⇒ Un quart des dépenses de santé sont à charge des patients.
- ⇒ La durée de vie en bonne santé d'une femme diplômée universitaire dépasse de plus de 20 ans cette même durée pour une femme qui n'a pu obtenir de diplôme.
- ⇒ Le risque de mortalité foeto-infantile (entre la 22e semaine de grossesse et l'âge d'un an) est deux fois plus élevé chez les pauvres que chez les riches.



*soins, on a l'impression d'être considéré plutôt comme client que comme patient. »*

Le choix de l'hôpital est souvent limité si on émerge au CPAS. Lorsque c'est le cas, certains ont l'impression d'être moins bien traités. De plus, aller à l'hôpital et devoir y rester n'est pas évident : qui va s'occuper des enfants ?

Certains par contre sont très contents des soins reçus à l'hôpital et soulignent que les enfants sont bien accueillis et soignés.

Aux urgences, l'attente est souvent de plusieurs heures. C'est long.

### À la maison médicale

Ce sont des lieux où l'on peut être soigné par une équipe avec des médecins, des infirmières des kinésistes etc... On doit signer un

contrat et être en ordre de mutuelle. Il y a 100 maisons médicales dans la partie francophone du pays, mais presque toujours dans les grandes villes.

Pour les uns, c'est une bonne formule. C'est moins coûteux et on est bien soigné sans se ruiner. Mais d'autres estiment que ces maisons sont souvent surchargées. Il est parfois difficile d'avoir une visite ou une consultation le jour même. On n'a pas toujours à faire au même médecin. C'est parfois gênant. Si on a signé un contrat et qu'on veut arrêter c'est long et on ne sait pas à qui s'adresser durant cette attente. Il faudrait plus de maisons médicales, elles sont très

utiles. Il en faudrait dans les campagnes.

En conclusion, on constate qu'arriver à se faire bien soigner est encore difficile pour beaucoup. Les écarts se creusent, les inégalités s'accroissent, c'est inacceptable et injuste. Nous avons les moyens d'inverser la tendance. C'est un choix de société, c'est un choix pour plus de justice.

Pierre Hendrick

### À lire pour mieux comprendre :

Les inégalités sociales de santé en Belgique - H. Van Oyen, P. Deboosere. V. Lorant - Publié par :  
Politique scientifique fédérale Academia Press 3/2011 - [www.belspro.be/ta/publ/academia](http://www.belspro.be/ta/publ/academia)